

RETOUR •

# LOUISE ATTAQUE

Il existe une façon Louise Attaque imposée par deux premiers enregistrements vendus à trois millions d'exemplaires. Quatre années avaient suffi à ce quatorze de charme pour se rendre indispensable quand, en 2000, ils s'offrent une parenthèse suffisamment longue pour qu'on finisse par imaginer qu'ils ne reviendront jamais. La coupure n'est pas synonyme de silence puisqu'elle donne naissance à des expériences qui ne passent pas inaperçues. Gaëtan et Arnaud font sérieusement parler d'eux avec Tarmac tandis que les deux autres, Alex et Robin, s'illustrent au sein d'Ali Dragon.

Au printemps dernier, le retour, avant sortie d'un troisième album, s'amorce par un retentissant concert au Grand Rex. Cette "nuit parisienne" montre que les "Louise" n'ont rien perdu de cette inspiration décalée qui les a d'entrée placés très haut. Dans les milieux de la musique, à cette occasion, on parle d'un véritable événement que viendra confirmer la qualité de la nouvelle réalisation.

“ LE TEMPS ETAIT EFFECTIVEMENT VENU DE REPRENDRE L'OUVRAGE COMMUN LAISSE DELIBEREMENT EN PLAN ”

Quand le moment de se réunir est enfin arrivé les quatre se sont retirés dans le Lubéron. Effacées les turpitudes liées au succès, le temps était effectivement arrivé de reprendre l'ouvrage commun laissé délibérément en plan. Cette longue respiration pour ne pas se laisser rattraper par la machine à broyer que sont la gloire et le business conjugués, dénote une belle sagesse et confirme ce que nous savions depuis

longtemps : Louise Attaque a toujours évolué comme son répertoire, dans la simplicité. Le violon d'Arnaud Samuel pose toujours sa note particulière sur des tranches de vie "ordinaire". Plus question de parler de folk rock comme certains avaient tenu à les étiqueter, l'inspiration riche de leurs escapades respectives a ouvert leur composition sur des horizons plus affirmés sans pour autant délaisser un goût assimilable à un véritable talent pour la mélodie.

Ce "come back" en première ligne de Louise Attaque est passé par des rendez-vous aussi populaires que Les Eurockéennes. A chaque fois, le public n'a pas caché son bonheur de retrouver en versions live ces chefs-d'œuvre que sont plus que jamais "J't'emmène au vent", "Léa", "La plume", "Amours", auxquels il faut ajouter désormais "Si c'était hier" et quelques petites "perles" sur mesure.



## INFOS PRATIQUES

Consultez notre programme et réservez vos places :

[www.ANTARESLEMANS.com](http://www.ANTARESLEMANS.com)

E-mail :

[info@antareslemans.com](mailto:info@antareslemans.com)

Billetterie sur place CITYLIVE  
tel : 02 43 84 67 00

ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h30,  
FNAC et points de vente habituels

### Kazoo n°5

Février à octobre 2006

Edité par la SNC ANTARES  
Siret : 414 231 639

Directeur de la publication :  
Thierry BISKUP

Rédaction :  
Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination :  
Severine OLLIVIER

Création graphique :  
Boris BERT

Impression :  
Liberté de l'est - Epinal (Vosges)

ISSN en cours d'attribution

[www.antareslemans.com](http://www.antareslemans.com)

[info@antareslemans.com](mailto:info@antareslemans.com)

Crédit photos : droits réservés

**Antarès**  
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

Le journal des infos de la salle Antarès et Oasis

GRATUIT

# KAZOO

Février - Octobre 06  
5

## Alain SOUCHON

Mercredi 17 mai 2006

### SOMMAIRE

Portrait Julien Clerc	2
Interview Cornelle	4
Sport Point sur la saison du MSB	4
Programme	5
Portrait Alain Souchon	6
Portraits Benabar, Cali	7
Retour Louise Attaque	8



**VEGA**  
La gestion partenaire

**Antarès**  
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

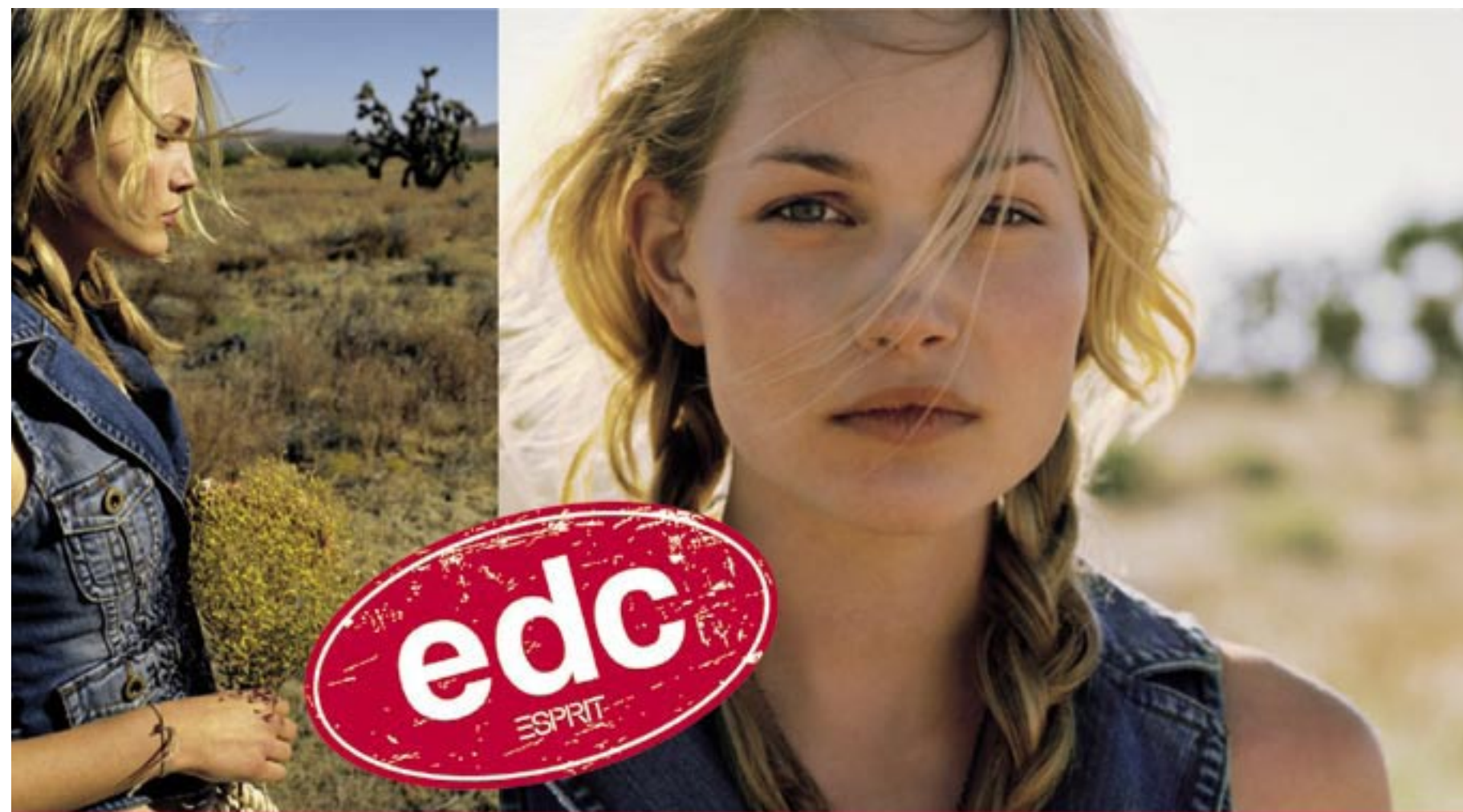
### EDITO



Nous sommes heureux de vous retrouver pour cette cinquième édition du journal des informations de votre salle.

Antarès et la salle oasis vont une fois de plus vous faire vivre des événements inoubliables, pleins d'émotions et de nostalgie au travers d'une programmation musicale riche et variée avec entre autres la venue de Marc Lavoine, Jean-Louis Aubert, Alain Souchon, Julien Clerc, Benabar, Cornelle, Raphael, Louise Attaque, John Mayall, Lara Fabian, André Rieu, et bien d'autres encore...

Les amateurs de sports ne resteront pas en reste non plus avec une équipe de basket en pleine forme, et, la grande rencontre de handball, France/ Tunisie !



**nouvelles collections**  
c.cial les jacobins · le mans

**Le Mans**

# JULIEN CLERC

**SANS POUR AUTANT DELAISSEZ LES TITRES DE "DOUBLE ENFANCE", ALBUM PLUS QU'ATTACHANT, IL PROPOSE AVEC SON TOUR DE CHANT DE VOYAGER AU CŒUR DE SON ŒUVRE SUR LES PAS D'ETIENNE RODA-GIL.**

Il ne pouvait que dédier ce nouveau récital à "Roda", vieux compagnon de route, celui avec qui avait commencé une fracassante aventure musicale, éblouissante de jeunesse, d'originalité. La rencontre d'un grand mélodiste et d'un rebelle du verbe. Le duo, alors secondé par un troisième larron Maurice Vallet, va en quelques disques faire souffler un vent nouveau sur la chanson française. Les accrochages étaient certainement obligatoires entre ces deux personnages mais la rupture ne pouvait être définitive, ne serait-ce que pour l'intensité rare du bout de chemin qu'ils avaient fait ensemble. Quelques mois seulement après la disparition d'Etienne Roda-Gil le 31 mai 2004, leurs noms figuraient de nouveau côte à côte au dos du livret d'un album de Julien Clerc. Sur l'une des deux créations, le vieil ami y va d'une étrange complainte amoureuse où une succession d'ambiance raconte l'absence définitive et le refus de ne vivre que dans le souvenir. Dans la seconde, d'une écriture beaucoup moins torturée que d'ordinaire, il revient sur l'un de ses terrains de prédilection... la condition humaine. "Réfugiés" renvoie de nouveau vers l'histoire de ce fils d'immigrés républicains en fuite de l'Espagne confisquée par Franco. Les années ont passé mais le combat reste toujours à mener pour que finisse par s'ébaucher l'esquisse du grand soir. "Avoir des droits, avoir un toit. Essayons un jour l'amour. Le jour où chez nous, tu seras chez toi. Réfugié, réfugié, nous sommes tous, tous, tous des réfugiés".

"Double enfance", le titre générique de l'album sorti au début du mois d'octobre revient sur une blessure intime du chanteur, enfant de divorcés, partagé comme il ne manquera pas de le raconter entre deux univers, celui bourgeois du père, et le second, très différent d'une mère d'origine guadeloupéenne. Ce genre de vécu ne pouvait effectivement que le rapprocher d'Etienne Roda-Gil. Quand il se rencontre, ce dernier a déjà beaucoup écrit. Il en impose par sa puissante stature mais aussi par des positions politiques tranchées. Déjà, ses textes ne ressemblent pas à ce qui existe. Le travail au niveau des sonorités n'est pas loin d'une poésie dépoluée pour coller aux euphories des années 70. La syntaxe est tout aussi étonnante. La voix de Julien Clerc, pleine alors de trémolos, ajoute au caractère hors normes du cocktail. Il n'était pas évident, en ces années autrement enthousiastes, qu'un label prenne le risque de lancer sur le marché une réalisation si peu ordinaire. Quand sort un premier single, "La cavalerie", les turbulences sociales de mai 68 sont déjà commencées. Ce disque fait partie de ceux que les radios, soudain vides d'animateurs,



passent et repassent à longueur de journée. A Gérard Manset, lui aussi débutant, qui s'insurge "Animal on est mal", Julien Clerc répond en promettant d'abolir l'ennui. D'autres chansons, toutes étonnantes, réunies dans un premier album aussitôt sacré par l'Académie Charles Cros.

**“ QU'EST-CE QU'ON POURRA DIRE DE MOI QUAND JE M'EN IRAI LES PIEDS DEVANT, QUAND J'AURAI FAIT MON TEMPS D'ICI-BAS. QUAND IL ME FAUDRA RENDRE TOUS MES SOUPIRS, RESTERA-T-IL QUELQU'UN POUR SE SOUVENIR ? ”**

Lors de la sortie de l'album, son vingtième studio, le chanteur au cours d'une interview accordée à l'hebdomadaire "Epok", parlait de rapports "passionnels et orageux". C'était une relation dans laquelle tout se réglait d'homme à homme. Etienne avait pris la suite de mon père dans le rôle

de guide littéraire". Dès 1971, "Le cœur volcan" avec son balancement de tango argentin prend les allures d'un nouveau coup d'audace. Ils vont se succéder jusqu'aux eighties et l'arrivée auprès de nouveaux paroliers venus rejoindre Maxime Le Forestier et Jean-Loup Dabadie déjà auteurs de "bouts rimés" à succès pour Julien Clerc..

"Double enfance" est à classer parmi les grands albums d'une carrière de près de quarante ans sans fausse note. Après avoir fait le détour par de grands classiques du jazz, le compositeur s'est remis à son piano et signe onze musiques pleines de fraîcheur. Elles ne constituent qu'une partie du récital qu'il vient de donner trois semaines durant à l'Olympia après l'avoir rodé le temps de quelques dates dans de petites salles de province.

Pour préambule, l'artiste interprète des "couplets" que Carla Bruni, qu'il fut le premier à attirer vers la chanson, lui a offerts... "Qu'est-ce qu'on pourra dire de moi quand je m'en irai, quand j'aurai fait

mon temps d'ici-bas. Quand il me faudra rendre tous mes soupirs, restera-t-il quelqu'un pour se souvenir ?" Pouvait-on traiter de la mort de façon plus légère et belle ? Ce "Rester" constitue l'introduction idéale pour le show proposé au public aussi ravi qu'étonné. Il en donne la dimension émotionnelle et décidément peu ordinaire.

Fidèle à ce qu'il a toujours été, Julien Clerc s'il dédie, comme il l'a fait pour l'enregistrement, le show à la mémoire de son ami, l'annonce avec une touchante réserve, une économie d'explications. L'hommage est dans les petites merveilles que son timbre, le tremblé en moins, remet au goût du jour.

s'invitaient avec une aisance effrontée un accordéon déraciné, une flûte aérienne, un gimmick de clavier, des violons et autres cordes à contre-emploi. Leur restitution s'est faite le plus souvent sous une nouvelle parure musicale, parfois confidentielle mais toujours efficace.

Chauffé par "Danses-y", autre avatar de ces années intenses, le public a plus que jamais plébiscité des titres d'autres paroliers comme "Femme je vous aime", "Cœur de rocker"... Les neuf autres titres de "Double enfance" réunissent la majorité des collaborateurs que Julien Clerc a convié sur ses partitions au fil des époques. Il y manque, c'est sûr, David McNeil, mais on ne

**“ A QUOI SERT UNE CHANSON SI ELLE EST DESARMEE ME DISENT DES CHILIENS, BRAS OUVERTS, POINGS SERRES ”**

Roda-Gil continue d'exister à travers le fabuleux "Si on chantait". Les phrases aux constructions surréalistes autant que baroques n'ont rien perdu de leur modernité. Les mots s'entrechoquent avec la même fièvre généreuse pour raconter à travers la silhouette fantasmagorique du "patineur", le vieillissement qu'incarne cet "échassier bizarre qui ne sort plus de nos mémoires". Ces réalisations, mélodies comprises, sont celles de la suggestion. Elles vibrent d'atmosphères, de couleurs, de bruits singuliers.

Chacun des tours de chant de Julien Clerc, acoustiques compris, constitue une charge ininterrompue de pics sensibles. Plus encore cette fois, bien sûr, avec un florilège où se croisent les figures emblématiques de "Yann" le pirate et ses dauphins, de "la petite sorcière malade" qui "comme toi, loin de moi, a désormais trop froid pour sourire".

Comment résister à l'aller simple sans envie de retour vers Venise, Buenos Aires et autres

peut pas ne pas comprendre qu'entre toutes ces sensibilités, son piano a immanquablement fait le lien. De son passage dans "Hair", la comédie gentiment scandaleuse de l'aube des seventies, il a conservé "Laissons entrer le soleil" repris en chœurs aux rappels.

Outre la particularité de son chant, Julien Clerc continue de faire la différence par une élégance vissée au geste et à l'attitude. Quand les applaudissements enflent les dernières notes de "Ma préférence", "Souffrir pour toi"... à peine jetées dans la sono, il décoche un irrésistible sourire. Le positionnement traditionnel des musiciens au début du spectacle ne durera qu'un temps. Au fil du récital, ils bougent prenant place autour de l'artiste pour, par exemple, un plus sautillant que jamais "Mélissa", une promenade sur une étonnante "place de Clichy", la chaleur des couplets de "Rio Negro" où les pas scandent "l'empreinte d'une samba sucrée de plaintes".

**“ ON NE MANQUE PAS DE COMPRENDRE QU'ENTRE TOUTES CES SENSIBILITES CONVIEES A UN MOMENT OU UN AUTRE A PARTAGER SA PARTITION, SON PIANO A IMMANQUABLEMENT FAIT LE LIEN. ”**

"Californie". Combien parmi le public vont se retrouver dans ce "cœur volcan devenu vieux" et renoueront avec de lointains souvenirs à l'évocation de "la lave tiède de ses yeux coulant dans nos veines malades".

Certaines des envolées renvoient avec le même frisson à fleur de peau à des instants précis du passé collectif : "A quoi sert une chanson si elle est désarmée me disent des Chiliens, bras ouverts, poings fermés".

La paire Clerc-Roda a joué longtemps gagnant avec cette alliance parfaite du mot et de la note où

Et puis il y a le jeu de lumières construit autour de deux vastes cercles et un long voile installé en arrière de scène. Selon les instants, les premiers font tomber des pluies lumineuses sur l'atmosphère ou deviennent l'allégorie d'un système planétaire hypnotique. Quant au second, il apprivoise une myriade de formes mouvantes qui s'estompent pour laisser apparaître une véritable constellation aux couleurs, elles aussi, en perpétuelles variations. Une féerie sans jamais donner dans la grandiloquence là non plus.

**PETITES PHRASES DE JULIEN CLERC REPRISES DANS L'UNE OU L'AUTRE DES MULTIPLES INTERVIEWS QU'IL A DONNE TOUT AU LONG DE SA CARRIERE**

## COMEDIE MUSICALE

"Je trouve bien qu'il y ait une émergence de ce genre en France avec, c'est vrai, le renfort des Québécois. On a tellement dit que seuls les Américains étaient capables de chanter et de danser en même temps. Si j'en refaisais une, mon caractère me pousserait à aller vers le théâtre, dans un petit endroit où les gens voient les choses de plus près. Ils vont tous dans des lieux importants pour suivre par exemple « Notre Dame de Paris », « Starmania »... Après « Hair », j'aurais aimé continuer ce type d'expérience et je n'ai rien trouvé. C'est vrai qu'on avait dix chansons monstrueuses. Dans ce que j'ai pu voir après, il y avait deux titres et rien derrière".

## CARLA BRUNI

"Elle possède une véritable patte d'auteur. Elle est tellement enthousiaste qu'une fraîcheur s'en dégage. Carla a une vraie réflexion sur la chanson, son mode d'expression favori..."

## MUSIQUE

"Nos rapports avec le rock anglais ont évolué. Aujourd'hui, on peut aimer Julien Clerc, Vanessa Paradis, U2 ou Al Jarreau. En tous cas on peut afficher cette diversité de goût. En 1968, quand j'ai commencé, il y avait encore des tiroirs bien cloisonnés. Moi, je me suis senti un peu le cul entre deux chaises, comme quand j'ai fait la première partie de Rika Zarai".

## PAROLES

"Malheureusement, je n'ai pas le talent pour plancher sur des textes. Si je devais écrire, je ferais un livre. Pas mes mémoires parce que je ne veux pas gêner ou mettre en porte-à-faux certaines personnes. Ce n'est pas mon genre. Mais pour écrire un livre, il faut vraiment se donner à fond, dire la vérité. Autrement, ça n'a aucun intérêt".

## CHANTER

"Comme je n'écris pas il faut bien que je me retrouve dans les mots des autres. C'est pour ça que j'ai une relation immédiate, qui peut sembler violente à quelqu'un qui s'est fatigué à écrire pendant des heures. Je prends ou ne prends pas. Je ne donne pas trop d'explications. Ce n'est pas facile de refuser des paroles mais tous connaissent l'axiome au départ".

## TEMPS

"Je trace mon sillon. J'essaie d'être un artiste vivant en gardant la même spontanéité, la même ouverture qu'au début. Je suis toujours inquiet, toujours prêt à m'embarquer sur un truc nouveau".

## INTERNATIONAL

"J'ai fini par enregistrer ce disque en anglais dont je rêvais. Il a fallu déployer énormément d'énergie pour un résultat inconséquent. Les pays où j'étais connu en Europe comme l'Allemagne, les pays Bas n'en ont pas voulu. Les autres ne l'ont même pas vu passer. Ce n'était donc pas une très bonne idée mais ça m'a, au cas où j'aurais pu l'oublier, conforté dans la certitude que la musique doit être faite dans sa langue. C'est par ça qu'on est intéressant, qu'on a de la valeur".

PORTRAIT •

# CORNEILLE

**PROPULSÉ AU SOMMET PAR UN PREMIER ENREGISTREMENT ET UNE TOURNÉE PLUS QUE RÉUSSIE, IL NOUS REVIENT AVEC D'AUTRES ARGUMENTS TOUT AUSSI ÉTONNANTS.**

**Vous dites que ce second album est pour vous comme le premier. Il est surtout particulièrement émouvant !**

Merci ! On m'a mis la pression dès le premier jour en assurant que cet enregistrement était déterminant pour la suite de ma carrière. Ma première réalisation a eu un énorme succès et tout pouvait arriver par la suite... Le pire comme le meilleur !

**Vous chantez effectivement en référence au précédent disque "Souviens-toi, seul au monde, tu m'as écouté. Mais j'ai peur d'être heureux et donc de t'ennuyer".**

Je vis une véritable remise en question, une phase tout à fait normale je pense. Même si j'ai toujours refusé d'analyser cet impact populaire qui a été le mien, de chercher à comprendre pourquoi ça a tant marché, à un moment donné on finit malgré tout par réfléchir et donc le doute s'installe. Aujourd'hui mon état d'esprit est différent et les gens ne retrouvent pas obligatoirement ce qu'ils attendent dans mes nouveaux titres. Je suis plus serein, plus heureux.

**Tout le monde connaît le drame qu'a été le massacre de votre famille au Rwanda. Vous abordez cet épisode très personnel de façon plus directe, différente.**

J'avais jusqu'à présent évoqué tout cela avec beaucoup de naïveté. Je le fais avec plus de maturité. Je me suis rendu compte qu'on me percevait comme quelqu'un d'extra positif, d'optimiste. En fin de compte, les sentiments de rage, de colère sont humains. Il faut en prendre toute la dimension, ne serait-ce que



pour ce qu'ils ont de négatif. Je les évoque dans le souci de vraiment tourner une page avec beaucoup de sérénité en cherchant à être aussi lucide que possible.

**Difficile de ne pas faire un parallèle avec les écrivains qui se mettent à nu dans leur second roman, passent au-delà de ce que peut-être hâtivement on assimile à de la pudeur !**

Dans mon cas, je veux parler d'une relation de confiance avec le public parce que les gens ont fait leurs des chansons très personnelles. Cela s'est déroulé dans le respect, de façon idéale à écouter ceux que j'ai rencontrés et qui m'ont dit qu'elles les aidaient à exister, à surmonter tel ou tel problème. Entendre de tels propos a de quoi me rassurer, ça m'a fait du bien. De quoi m'amener à me lâcher un peu plus sur le nouveau disque.

**L'album commence très fort avec "Reposez en paix" où vous vous racontez aux vôtres aujourd'hui disparus !**

Après deux années de tournée, de rencontres avec le public, de ce que j'appelle des petites réussites, on a envie de faire le bilan, de partager avec ceux qu'on aime. Les personnes qui s'inquiètent le plus sur l'avenir d'un individu sont ses parents. Cette chanson est une façon pour moi de dire aux miens que tout se passe bien.

**Vous croyez à une vie après la vie ?**

Je le pense ! Ce serait insensé que tout finisse comme ça ! Je ne peux le croire.

SPORT •

# LA NOUVELLE SAISON DU MSB

Depuis une décennie l'équipe de basket du MSB a pris ses quartiers à Antarès. Vincent Collet, le coach, raconte : "J'attaque ma huitième saison d'entraîneur et je peux dire que le cadre où nous évoluons a contribué au renouveau du club même s'il existait avant. Sans forfanterie, nous possédons, avec Pau, de la plus belle salle de Pro A et si on considère son aspect extérieur, son architecture, elle n'a pas son égal. S'il y a un reproche à formuler, c'est l'espace qui existe entre le public et le terrain. Pour le reste, tout est parfait, superbe !"

Quant à la saison qui va débiter, l'entraîneur est confiant. Si son équipe a terminé depuis plusieurs années en tête du championnat mais a buté malheureusement sur les play of, il rappelle qu'il faut peu de choses pour que ça passe. Il s'appuie dans son explication sur



l'exemple de l'équipe de France dans le championnat d'Europe qui est passé du doute à une véritable euphorie pour enchaîner les succès. "On continue sur la lancée". Après le départ des Américains Hollis Price et Rashon Turner, quatre nouveaux joueurs sont venus grossir l'effectif. On compte parmi eux Germaine Guice précédé d'une grosse réputation, l'Israélien Eric Campbell et Husseyn Besok, un ancien de l'ASVEL, "un excellent pivot dans le concert européen... Cette nouvelle saison devrait nous aider à se rapprocher du Graal. Nous avons une véritable culture d'équipe. Il faut que tout le monde en reste imprégné". Vincent Collet sait de quoi il parle... avant d'être coach il a porté le maillot du MSB où il évolue donc, toutes responsabilités confondues depuis seize saisons... un record de fidélité !

## ANTARÈS VOUS ACUEILLE AVEC SES PARTENAIRES

**SETRAM**  
Communauté Urbaine du Mans



magasins FNAC - 0 896 68 36 22  
(0,34€ par min) • www.fnac.com



# PROGRAMME ANTARES & OASIS

## SPORTS

25 février	MSB/NANCY
11 mars	MSB/LE HAVRE
01 avril	MSB/CLERMONT FERRAND
08 avril	MSB/ROANNE
12 avril	HANDBALL FRANCE/TUNISIE
15 avril	MSB/REIMS
29 avril	MSB/HYERES TOULON
03 mai	HARLEM GLOBE TROTTERS
05 mai	MSB/PAU ORTHEZ
13 mai	MSB/BREST

## SALLE OASIS

16 février	PULSION/LEICHI KO VA/ GOJIRA
10 mars	RAPHAEL complet
17 mars	JOHN MAYALL & THE BLUESBREAKER
01 Avril	SPY 4 DE LA RIME
06 avril 2006	NOLID + UNCOMMOMENFROMMARS + BURNING HEADS

Programme sous réserve de modifications

## SPECTACLES

03 mars	LES ETOILES DU CIRQUE DE PEKIN PRÉSENTENT " LÉGENDES
09 mars	JULIEN CLERC
16 mars	MARC LAVOINE
19 mars	CORNEILLE
22 mars	LARA FABIAN
23 mars	HENRI DES
26 mars	STAR ACADEMY
30 mars	BENABAR
04 avril	LOUISE ATTAQUE
07 avril	ANDRÉ RIEU
19 avril	JEAN- LOUIS AUBERT
17 mai	ALAIN SOUCHON
30 mai	MATT POKORA
31 mai	CAU
01 juin	AGE TENDRE ET TÊTE DE BOIS
24 juin	Finale HANDI MOI OUI
17 et 18 octobre	HOLIDAY ON ICE
06 novembre	JOHNNY HALLYDAY
24 novembre	LAURENT GERRA
25 novembre	GAROU
28 novembre	INDOCHINE

**L'IMMOBILIER AU MANS**

bien chez soi

- LOUER
- VENDRE
- GERER
- ADMINISTRER
- DEFISCALISER
- IMMOBILIER D'ENTREPRISE

**CITYA** IMMOBILIER LE SYNDIC

02 43 210 210  
16/17 place de l'Eperon  
72015 LE MANS Cedex 2  
www.citya.com

Soyez les VIP d'un soir à l'occasion de l'un de nos spectacles ...

ou devenez partenaires privilégiés d'Antarès

**Formule Tapis Rouge**

Invitations sur un spectacle de votre choix

- Parking réservé et surveillé
- Accueil personnalisé
- Places réservées
- Cocktail avant ou après le spectacle dans un espace privatif

Formule "plateau cocktail" avant le spectacle : canapés salés et sucrés, accompagnés d'une coupe de champagne ou d'une boisson non alcoolisée.

Formule "cocktail d'invité" : Cocktail VIP après le spectacle : canapés, boissons salées, sucrés, champagne, boisson non alcoolisée.

Antarès

Tel. : 02 43 40 70 00  
www.antarèslemans.com  
info@antarèslemans.com

**Formule Privilèges**

Invitations sur tous les spectacles

- Cocktails après les spectacles
- Accueil personnalisé
- Parking réservé et surveillé
- Votre visuel sur tous les supports de communication diffusés par Antarès
- programme
- internet
- panneau dans le hall d'entrée

Antarès

Tel. : 02 43 40 70 00  
www.antarèslemans.com  
info@antarèslemans.com

# ALAIN SOUCHON

**SIX ANNEES SE SONT ECOULES ENTRE SES DEUX DERNIERS ALBUMS STUDIOS. LE TEMPS DE LA REFLEXION POUR CELUI QUI AVAIT PENSE RACCROCHER.**

Après "Au ras des pâquerettes", il pensait tourner une page, être arrivé au bout de son inspiration". L'histoire durait depuis trente ans déjà au sommet, de quoi se dire parfois qu'on va finir par se répéter, inévitablement lasser. Et puis il y a eu cette chanson pour Françoise Sagan, que la femme de lettres n'a pas eu le temps d'écouter, partie sans prévenir un jour de septembre 2004. Elle lui avait fait à l'occasion savoir par de sympathiques petits mots qu'elle appréciait ce qu'il chantait. Son "Bonjour tristesse" le lui rend bien, remettant, par-delà l'hommage bien senti, les choses à leur place sur une Grande Dame que ses libertés avec la vie ordinaire avaient fini par gommer l'œuvre. Ces trois minutes et quelques vont servir de décliné. Il lui reste à raconter, des mondes à inventorier avec cette candeur intemporelle qui n'a pas été sans contribuer à son succès. Le 5 septembre dernier, un lundi, le nouvel album sort et fait l'unanimité. Le projet d'en faire une succession de portraits de gens comptant pour lui, n'ira pas plus loin que l'esquisse de l'existence d'un autre personnage attachant "Théodore Monod". Comme ce sage, doublé d'un



**“ ECOUTER ALAIN SOUCHON C’EST UN PEU COMME S’ARRETER POUR SOUFFLER, CONTEMPLER LA BEAUTE D’AVA GARDNER, REGARDER SOUS LES JUPES DES FILLES, S’ATTARDER SUR LES MYSTERES DE LA VIE DE L’AUTRE ”**

scientifique qui a parcouru une bonne partie du monde à pied, Souchon aime la marche. Il raconte que beaucoup de ses compositions sont nées au rythme de ses flâneries entre montagne et bords de mer. La partition à dominante piano accompagnant la saga de l'homme que ses godillots emportaient loin de l'en-nui, esquisse le rythme de cette fuite en avant vers un absolu de connaissance à sa propre vitesse.

La mélodie tranche avec celle "stonienne" signée Voulzy de "Putain ça penche", prélude en fanfare du CD. Dans une accumulation de mots qui renvoie à autant de marques à la mode, soixante-seize au total, le chanteur restitue les vertiges de ce monde. On pense à ces inventaires à la Prévert que Dutronc lançait tout sourire dehors à l'aube des seventies. La philosophie que tire Alain Souchon de ces turbulences quotidiennes des consommateurs pressés de dénichés comme d'images que nous sommes devenus, est pratiquement la même : "On voit le vide à travers les planches".

Le timbre a toujours ce fond de mélancolie de "T'are ta gueule à la récré" qui le voit, en 1974 poser sa fragile silhouette sur nos histoires communes. Il y a dans Souchon quelque chose de chacun de nous dans la tendresse désillusionnée, la lassitude et les interrogations simples provoquées par la rudesse des jours, l'incommunicabilité. Alors pourquoi ne pas partager les projets d'aller s'asseoir de "l'autre côté du trottoir" comme le suggère ce "Toto 30 ans, rien qu'du malheur".

# BENABAR

**“ JE CROIS QU’ON PEUT CHANGER DES CHOSSES MEME S’IL N’Y A PAS DE QUOI ETRE D’UN OPTIMISME BEAT ”.**

Cette "reprise des négociations", on l'attendait avec impatience. Elles ont recommencé à l'automne 2005 de la plus belle des manières. L'ambiance grinçante mais enlevée dans ce qui pourrait se comparer avec un long éclat de rire du "Dîner" avait donné le ton quelque temps avant la sortie de l'album. De quoi se dire que Bénabar était en forme et qu'il faisait souffler sur ses mélodies un doux parfum de nouveauté sans trop s'éloigner de ces mondes dont il avait su nous rendre plus que familier. Les cuivres dont il s'accaparaient comme personne, sont moins présents mais toujours bien là avec de séduisants relents rythm'n blues... "Sur ce disque, j'ai de nouvelles orientations. R'n B, effectivement, sur des chansons comme "Bruxelles", plus pop avec d'autres dans la façon de placer les guitares. On a essayé d'ouvrir avec les musiciens, les arrangeurs. J'avais vraiment envie d'évoluer, de ne pas me laisser enfermer dans un son, un genre".

Et puis il y a les mondes en demi-teinte visités, dont la perspective de ce pesant "dîner" avec des amis laissait largement deviner : "On appelle, on s'excuse, on improvise, on trouve quelque chose, on n'a qu'à dire qu'on les aime pas". Le clin d'œil est partout, jamais gratuit qu'il s'agisse de ce proche, toujours prêt à donner un coup de main en cas de besoin urgent mais dont la route finit toujours par croiser un contretemps insurmontable le jour justement où, de "l'ouvrière" qui se retrouve un petit matin virée de

son emploi. Le regard posé sur la vie semble, là encore, plein de pessimisme mais est-elle suffisamment joyeuse pour qu'on s'y coule sans la ramener. "Il ne faut pas s'arrêter aux chansons parce que finalement, elles finissent par prendre plus d'importance qu'elles n'en ont. Je reconnais ne pas toujours avoir une vision souriante de l'existence. Je n'en suis pas pour autant définitivement désenchanté. Je crois qu'on peut changer des choses même s'il n'y a pas de quoi être d'un optimisme béat. Les événements sont parfois tristes mais il y a énormément de raisons de se réjouir aussi. Des moments qu'il ne faut pas rater"... Comme la naissance d'un enfant célébrée dans une berceuse, également, peu ordinaire, "Demain le jour sera là et les oiseaux chanteront leur joie. Ferme les yeux, c'est merveilleux... Laisse dormir ton papa !" . Trois albums plus loin, son live "au Grand Rex" non compris, Bénabar est toujours bien là, représentant de cette fameuse nouvelle chanson française dont il constitue l'un des courants plutôt original, ne serait-ce que pour cet accord qu'il sait esquisser entre la rime et la note.



# CALI

**DERRIERE SON ASCENSION FULGURANTE IL Y A UNE AUTHENTIQUE HISTOIRE AVEC LA MUSIQUE ET SURTOUT UN PERSONNAGE, RARE ET ETONNANT.**

"Approche, il y a cette question qui hante mes nuits. Combien de jours de deuil à la mort de Johnny". La phrase a le mérite d'être directe et de le poser par rapport à la profession. Cali n'a pas la rock'n roll attitude, il donne, se consume de l'intérieur avec ses mots d'amour tordus, ses histoires fracassées. Impudique comme on exprime une liberté, il retient des grands sentiments berçant le monde, les scénarios les plus bancals tout en lançant entre deux constats amères et désillusionnés : "J'attends que prenne le feu qui dévore le ventre". Comment résister à ce verbe jeté sur le papier comme on vitriole, avec toujours à portée de main, une tendresse bafouée. Difficile de savoir ce qui impressionne le plus chez Cali, sa lucidité ou cet appel incessant à l'autre vie, au don de soi, à une générosité de tous les instants pour l'autre.

En août 2003, son premier album officiel le présentait un chat sur les genoux, le visage marqué par les griffes de l'animal dit de compagnie. Le ton était donné pour cette somme de chansons qui commençait par un titre résumant tout "C'est quand le bonheur" pour prendre fin sur le titre générique de l'ensemble, "L'amour parfait". Entre les deux, le voyage au cœur des sentiments prenait les allures d'une carte du tendre désillusionnée plus qu'amère derrière laquelle vibre, comment ne pas deviner, une envie obsessionnelle d'absolu. Quelques extraits, toute ironie dehors, résume à la perfection l'ensemble... "Aujourd'hui, j'ai décidé de ne pas te tuer / Invite ton amant dimanche à dîner / Dimanche, c'est le jour des frites et du poulet" - "Je te souhaite à mon pire ennemi / Oh oui je t' imagine agrippée à son bras / Prête à éventrer à tout moment / L'espèce de bout d'amour qu'il essaie de te donner".

En octobre dernier, Cali, propulsé en quelques mois vers d'incroyables sommets, récidivait avec une réalisation tout aussi remarquable baptisée cette fois "Menteur". Là encore, l'illustration pose sur le contenu une coloration étrange. Cali se laisse aller pathétique dans les bras d'une plantureuse naïade. Plus que de provocation, c'est assurément de réalisme et de détresse qu'il s'agit. Comme ses couplets, les clichés éclairaient le monde de façon crue loin

de tous les stéréotypes, des sentiments prédigérés, des starlettes kleenex, du faux semblant et du paraître. Les mélodies ont pris de l'intensité, du volume et imposent une belle diversité pour charrier quelques vérités toujours définitives : "Le bonheur est une vieille qui trébuche sur du verglas et j'essaie de m'en souvenir à chaque pas"... "Je sais ces longues nuits à courtiser la mort".

L'enthousiasme avait été unanime à la sortie de "L'amour parfait". Personne, pourtant, n'avait prédit à Cali alors âgé de trente-cinq ans, une telle popularité. La scène a servi de révélateur. Il s'y est montré aussi excessif que son inspiration, et même au-delà. Parti du "petit" théâtre parisien de la "Danse", il s'est rapidement retrouvé sur les affiches des plus grands festivals comme les Eurockéennes. Un DVD a contribué à mettre en avant cette face unique de son personnage. Extraordinaire instant de musique où, plus qu'épuisé, il continue un sabbat auquel nous ont plus habitués les authentiques figures du rock comme un Iggy Pop. Indifféremment, Cali se traîne sur les planches ou plonge dans la foule pour slalomer toute furie dehors parmi le public. Certaines de ses attitudes, quand il revient vers l'ordinaire, font penser à Jacques Brel et, là encore, il s'agit d'un compliment. L'artiste, c'est vrai, a une histoire derrière lui. Il a suffisamment payé à l'existence et mené une telle aventure musicale pour faire définitivement l'impasse sur les règles en vigueur dans le redoutable show biz à l'instant de sortir de l'obscurité. La disparition de sa mère, alors qu'il n'a que six ans et demi, constitue incontestablement l'une de ses fêlures dont on ne se débarrasse jamais. Les turpitudes de la justice qui lui interdisent un jour de voir son fils appartiennent au même douloureux registre. Il en a tiré plusieurs chansons dont l'incroyable "Le vrai père". Chez lui, à Vernet-les-Bains au pied du mont Canigou, Bruno Caliciuri, guitariste autodidacte, fait d'abord partie des groupes de bal, de quoi satisfaire un goût simple de la fête. Deux groupes et quatre auto-produits servent d'initiation avant qu'il ne décide de faire carrière solo. Remarqué par les responsables de Labels à l'édition 2002 des Francofolies de La Rochelle, il entre rapidement en studio.

Son second enregistrement à peine bouclé, Cali, l'homme aux centaines de concerts, a repris la route. Avec pour hôte sur "Menteur" des gens comme Steve Wickham, le violoniste des Waterbys, Matthieu Chedid et Damien Lefèvre de Luke, son répertoire s'est enrichi de cuivres façon fanfare, de touches tziganes et irlandaises. Il se glisse même dans un étonnant tango. Cali fait partie d'une famille où figurent à une place de choix Miossec dont il reprend "Je m'en vais", Daniel Darc venu partager un titre "Pauvre garçon". Sans oublier Hubert-Félix Thiéfaine pour qui il a composé la mélodie du magistral "Gynécées", l'un des morceaux de choix du superbe "Scandale Mélancolique" interprété à deux voix.

**“ LE BONHEUR EST UNE VIEILLE QUI TREBUCHÉ SUR LE VERGLAS ET J’ESSAIE DE M’EN SOUVENIR A CHAQUE PAS ”**